

Accords de classe et référence générique dans les parlars joola

Alain-Christian BASSÈNE¹

1. Introduction

Souvent lorsque l'on parle de classes nominales, on fait référence à deux types d'accord : l'accord morphologique et l'accord sémantique. Ces deux types d'accord concernent le nom et ses dépendants ou le nom et le verbe. L'accord est dit morphologique si le nom inclut un marqueur, isolable selon les procédures habituelles de l'analyse morphologique (par exemple en observant la différence entre la forme de singulier et la forme de pluriel du nom), à partir duquel on peut prédire les accords sans avoir à tenir compte de considérations sémantiques. Il est dit sémantique si les deux conditions suivantes sont réunies : on peut identifier dans le nom un marqueur qui est normalement associé à une chaîne d'accords particulière, mais les accords gouvernés par ce nom ne sont pas ceux attendus d'après le marqueur qu'il présente, et peuvent par contre être prédits par référence au sens. Selon les langues et selon les constructions, et dans des conditions qui doivent être précisées pour chaque langue particulière, le critère morphologique peut l'emporter sur le critère sémantique, ou c'est le critère sémantique qui l'emporte sur le critère morphologique (cf. Bassène, 2012 ; Sagna, 2013).

Dans beaucoup de parlars joola, langues atlantiques du Sénégal, les exceptions à l'accord morphologique sont relativement peu nombreuses, mais il existe des conditions particulières dans lesquelles le critère sémantique l'emporte sur le critère morphologique ; par comparaison avec d'autres langues (par exemple le balant ganja, où tous les noms d'animaux sont concernés par l'accord sémantique – cf. Biaye et Creissels, ce volume), il est intéressant d'observer qu'en joola, l'accord sémantique s'observe seulement avec les noms d'humains et pas les noms d'animaux, du moins dans leur emploi ordinaire².

Dans un certain nombre de parlars joola, il existe aussi des constructions dans lesquelles il n'y a entre le nom et le verbe ni accord morphologique, ni

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

² Dans le contexte très particulier des contes, il est possible que les noms d'animaux gouvernent les accords typiques des humains comme conséquence du fait que dans ce contexte, ils peuvent s'interpréter comme le nom individuel des personnages mi-animaux mi-humains que sont les protagonistes des contes.

accord sémantique au sens donné habituellement à ce terme. En effet, dans ces constructions, l'accord n'est pas morphologique, mais il n'est pas non plus motivé par la sémantique lexicale, et ne tient pas à la nature intrinsèque du nom. Dans ces constructions, les noms en fonction de sujet (quelle que soit leur classe nominale) sont repris sur le verbe par l'indice de la classe des humains au singulier. Ce phénomène a été observé spécialement dans les proverbes. Il souligne que le nom sujet a pour référent une espèce et non pas un individu, ce qu'on exprime souvent en disant que le nom est employé en valeur générique³.

2. Les classes nominales pour les humains dans les parlers joola

Dans les parlers joola, il existe une classe nominale de singulier et une classe nominale de pluriel dédiées aux noms d'humains. Dans la plupart des travaux sur ces parlers, ces classes sont étiquetées 'classe 1' pour le singulier et 'classe 2' pour le pluriel en référence à la pratique chez les bantouistes. Ces deux classes comprennent exclusivement des noms d'humains, mais pas tous les noms d'humains (cf. 4).

Le préfixe de classe du singulier des humains est identique dans tous les parlers que nous étudions. Il est **a-**, avec dans certains cas une variante **Ø-**. Le préfixe du pluriel connaît des formes variables dans ces parlers, qu'on peut toutefois ramener à une forme régulière **gu-** avec une variante **bVk-**, variante qui est d'ailleurs à l'origine de l'appellation 'Bak' pour nommer une partie des langues atlantiques.

3. Le défini, l'indéfini spécifique/non spécifique et le générique

Dans les parlers joola, la marque du défini est utilisée seulement avec des noms référentiels. Elle permet en règle générale de signaler le caractère identifiable d'un nom, c'est-à-dire qu'en plus d'isoler une entité à laquelle il se réfère au moyen d'un nom, l'énonciateur fait l'hypothèse que son

³ Pour éviter tout malentendu, il convient d'observer que le terme de 'générique' se rencontre en linguistique avec deux valeurs différentes qui ne doivent pas être confondues. L'un des emplois de 'générique' relève de la sémantique lexicale et enregistre la hiérarchie entre les signifiés lexicaux des noms selon leur plus ou moins grande extension. A ce sens, 'animal' par exemple peut être caractérisé comme terme générique (on dit aussi 'hypéronyme') relativement à 'chien', 'chat' ou 'cheval'. L'autre emploi de 'générique' relève de la sémantique de la référence. A ce sens de 'générique', aucun nom n'est intrinsèquement générique, mais tout nom peut s'employer en valeur générique, en entendant par là la référence à une espèce par opposition à la référence à un individu. Par exemple, 'chien' est employé en valeur générique dans 'Les chiens mordent.' (énoncé d'une propriété attribuée à l'espèce 'chien'), mais pas dans 'J'ai été mordu par un chien.' (référence à un chien particulier). Dans cet article, seule la deuxième valeur de 'générique' est prise en considération.

partenaire connaît l'entité à laquelle il se réfère et pourra la reconnaître en combinant les indications fournies par le constituant nominal qu'il construit avec des indications suggérées par la situation et le contexte (Creissels, 2006).

La marque du défini dans ces parlers s'ajoute aux noms nus (c'est-à-dire dépourvus de toute marque de détermination), qui eux sont constitués d'un préfixe de classe à sélection lexicale et d'une base nominale. Le marqueur du défini, lui, diffère d'un parler à un autre. Dans certains parlers il s'agit d'un suffixe ou d'un enclitique (le fooñi, le karoon, ou le kuwaataay), dans d'autres d'une forme libre (non soumise à l'harmonie vocalique) qui se place après le nom (banjal), et qui dans tous les cas, s'accorde en classe avec le nom.

- (1) Fooñi
Fu-manga-af **fu-lo-lo⁴.**
 CLfu-mangue-DEF.CLfu CLfu-tomber-tomber
 'La mangue est tombée.'
- (2) Karoon (Sambou, 2007)
E-yen- ya **y-oop-y-a** **ti** **hili.**
 CLe-chien-DEF.CLe CLe-COP-CLe-a PREP manger
 'Le chien est en train de manger.'
- (3) Banjal
Si-ssiko **sasu** **si-tip-e** **gu-mangu**
 CLsi-chat DEF.CLsi CLsi-manger-TAM CLgu-mangue
gagu.
 DEF.CLgu
 'Les chats ont mangé la mangue.'

Le nom nu (sans déterminant) peut s'employer avec une valeur d'indéfini spécifique (4a) ou non spécifique (4b), ainsi qu'en valeur générique (4c).

- (4) Banjal
 a. **Ni-nnom-e** **e-llu.**
 S1S-acheter-TAM CLe-viande
 'J'ai acheté de la viande.'

⁴ Abréviations : 1 : 1^{ère} personne, 3 : 3^{ème} personne, CAUS : causatif, CL : classe nominale, COP : copule, DEF : défini, DEM : démonstratif, HAB : habituel, IDEO : idéophone, NEG : négation, POSS : possessif, PREP : préposition, PRO : pronom, REL : pronom relatif, S- : indice de sujet, -S : singulier, TAM : morphème de temps-aspect-mode.

- b. **Injé e-ɲes fu-nnom e-llu.**
 moi CLe-chercher CLfu-acheter CLe-viande
 ‘Je cherche de la viande à acheter.’
- c. **E-llu e-ári-ári bi ga-bbak**
 CLe-viande CLe-être bon-être bon pour CLga-croissance
a-ññil.
 CLa-enfant
 ‘La viande, c’est bon pour la croissance de l’enfant.’

La règle générale dans les parlers joola est que l’expression du générique est un emploi parmi d’autres des noms nus. Nous examinerons plus loin la construction qui fait l’objet de cet article, qui a pour effet d’imposer une lecture générique du nom nu.

4. Les accords morphologiques et les accords sémantiques

4.1. Les accords morphologiques

Dans les parlers joola, l’accord dominant entre le nom et ses dépendants et entre le nom et le verbe est l’accord morphologique. Dans ce type d’accord, les modifieurs du nom et le verbe comportent une marque d’accord qui est prédictible d’après le préfixe de classe du nom, et qui a la plupart du temps une forme identique ou peu différente. Dans ces parlers, l’accord morphologique concerne tous les noms non humains et la majorité des noms d’humains.

(5) kuwaataay (Coly, 2012)

- a. **A-hawa Ø-u at-a-yiy.**
 CLa-garçon CLa-DEF FUT.NEG-CLa-pleurer
 ‘Le garçon ne pleurera pas.’
- b. **A-ñi-am a-feeneɲ taɲ**
 CLa-enfant-POSS.1S CLa-un IDEO
a-bin-ut.
 CLa-venir-NEG
 ‘Mon unique enfant n’est pas venu.’
- c. **Su-boos s-u si-reyi fe**
 CLsi-vache CLsi-DEF CLsi-tout IDEO
si-teɲ-a-teɲ.
 CLsi-manger-TAM-manger
 ‘Toutes les vaches ont mangé.’

(6) Fooñi

- a. **A-ñiil-au** **a-tey-ut.**
 CLa-enfant-DEF.CLa CLa-courir-NEG
 ‘L’enfant ne s’est pas enfui.’
- b. **Ku-ñiil-ak** **ku-tey-ut.**
 CLku-enfant-DEF.CLku CLku-courir-NEG
 ‘Les enfants ne se sont pas enfui.’
- c. **Bu-báar-ab** **b-áamak-ab**
 CLbu-arbre-DEF.CLbu CLbu-grand-DEF.CLbu
bu-lo-lo.
 CLbu-tomber-tomber
 ‘Le grand arbre est tombé.’

4.2. Les accords sémantiques

Le joola banjal est un des parlars où nous observons, à côté de la grande régularité des accords morphologiques, un phénomène d’accord sémantique. Ce phénomène d’accord sémantique concerne uniquement une petite vingtaine de noms d’humains. Ces noms présentent des particularités d’accord à l’intérieur du groupe nominal ou avec le verbe, c’est-à-dire qu’ils comportent des préfixes de classe différents de ceux des humains (au singulier ou au pluriel) tout en faisant leur accord dans la classe réservée aux humains. Nous nous contentons de donner ici quelques exemples, mais pour plus de détails le lecteur peut se reporter à Bassène (2012).

(7) Banjal

- a. **Si-ppay-ol** **gu-úba** **gu-jug-e**
 CLsi-parent-POSS.CLa CLgu-deux CLgu-voir-TAM
ø-aare **aku.**
 CLa-femme DEF.CLa
 ‘Deux de ses parents ont vu la femme’
- b. **Ni bu-yábo-om,** **si-jja-om**
 à CLbu-mariage-POSS.1S CLsi-parente-POSS.1S
ubugu **gu-teb-e** **si-nnaŋ** **sasu**
 DEM.CLbu CLbu-porter-TAM CLsi-repas DEF.CLsi
bi **ni** **gu-ol-om.**
 jusque chez CLgu-beau.parent-POSS.1S
 ‘A mon mariage, ce sont mes parentes-là qui ont porté le repas
 chez mes beaux-parents.’

5. Référence générique et détermination : remarques générales

Le nom en valeur générique est un nom utilisé en référence à une espèce dans des phrases qui énoncent une propriété générale de l'espèce en question (exemples : 'l'homme est mortel', 'le lion est dangereux', etc.).

On observe à travers les langues une très grande variabilité sur l'utilisation des déterminants pour les noms en valeur générique. Les noms assumant une référence générique ont des affinités contradictoires qui se manifestent linguistiquement par le fait que d'un système à un autre on les traite différemment. Il n'existe pas de règle générale pour ce phénomène et très peu de langues ont une forme complètement spécialisée pour exprimer le générique⁵ ; le générique coïncide généralement avec autre forme :

- dans la plupart des langues romanes on utilise l'article défini qui en principe indique l'unicité dans l'univers de référence.

(8) Espagnol

El café se sirve caliente.
'Le café se boit chaud.'

(9) Portugais

O homem é mortal.
'L'homme est mortel.'

- le français, en plus de l'utilisation de l'article défini, utilise parfois le clitique sujet 'ça' pour marquer sans ambiguïté qu'un nom défini en fonction de sujet doit s'interpréter comme générique.

(10) Français

L'homme est un loup pour l'homme.

Le café, ça se boit chaud.

- l'anglais, de même que certaines langues atlantiques telles que le wolof et le balant, utilisent les noms nus. Le générique dans ces langues coïncide avec l'indéfini et non pas avec le défini.

⁵ L'existence d'une forme du nom spécialisée en valeur générique a toutefois été signalée dans quelques langues. Notamment, certaines variétés de peul ont la possibilité d'exprimer une valeur générique par l'effacement du suffixe de classe, au moins pour une partie des noms (Corbett 2000 : 11-12).

- (11) Anglais
Man is a wolf to man.
 ‘L’homme est un loup pour l’homme.’
- (12) Wolof
Nit, nit mooy garab-am.
 homme homme être.3S médicament-POSS3S
 ‘L’homme est le remède de l’homme.’
- (13) Balante
Bsáagì yéré ngì mmás.
 maladie est.apparentée avec remède
 ‘La maladie est apparentée au remède.’

On observe aussi des variations, sur lesquelles il n’est pas utile d’insister ici, sur la façon dont les langues régulent l’utilisation des formes de singulier et de pluriel des noms lorsqu’ils sont pris en valeur générique.

6. Une particularité des noms en valeur générique dans des parlers joola

L’emploi des noms en valeur générique dans les parlers joola met en jeu deux phénomènes : la mise en forme du nominal en valeur générique d’une part, et l’accord d’autre part. Il existe essentiellement deux façons d’encoder les noms en valeur générique dans ces parlers, qui se différencient au niveau de l’accord de classe.

Dans la langue courante, la référence générique se traduit par un nom nu et un accord morphologique, alors même que, comme nous l’avons vu en 3, un marqueur de défini est attesté dans ces parlers. La forme du nom nu coïncide donc avec l’indéfini. Cette affinité entre le générique et l’indéfini, tous deux exprimés par le nom nu sans aucune différence au niveau de la construction, s’explique par le fait que le nom en valeur générique ne renvoie pas à un référent précis, connu dans le monde réel. Dans des phrases comme les suivantes, c’est donc uniquement le contexte qui guide l’auditeur pour interpréter le nom nu comme assumant une référence générique.

- (14) Banjál
Bu-inum bi-cile ø-an.
 CLbu-esprit CLbi-posséder CLa-homme
 ‘L’esprit commande l’homme.’

- (15) Kuwaataay
Ka-baju a-haawa ku-wári-a-wari.
 CLku-avoir CLa-garçon CLku-être.beau-TAM-être.beau
 ‘Il est beau d’avoir un garçon.’

Mais en plus des accords morphologiques et des accords sémantiques décrits en 4.2, les parlers joola présentent un phénomène d’accord qui ne semble pas très répandu dans les langues à classes. Il s’agit d’un type particulier d’accord sémantique, au sens où il y a une entorse à l’accord morphologique. Mais cet accord n’est pas motivé par la sémantique lexicale dans la mesure où il ne tient pas à la nature intrinsèque du nom. Il est en effet motivé par la sémantique de la détermination. Il ne s’agit pas d’un phénomène obligatoire dans la langue, il s’observe surtout dans les proverbes, qui ont la propriété de favoriser l’utilisation de noms en valeur générique.

Dans les proverbes, on observe en effet que les noms en valeur générique conservent leur comportement habituel (accord morphologique) par rapport à leurs modifieurs. Par contre, ils peuvent prendre un comportement particulier du point de vue de l’accord du verbe dont ils sont le sujet. En effet, dans les exemples suivants, tirés pour la plupart de Diatta (1998), le verbe fait son accord dans la classe des humains au singulier, alors même que rien n’a changé dans la morphologie du nom et de ses éventuels modifieurs.

- (16) Fúlup
- a. **Jí-kil a-haas-ut hu-saanum.**
 CLji-œil CLa-déceler-NEG CLhu-riche
 ‘L’œil ne décèle pas le riche.’
- b. **Ku-hében a-tíñ-eliit li**
 CLku-commission CLa-manger-HAB.NEG dans
bu-tum.
 CLbu-bouche
 ‘Une commission ne brûle pas la bouche.’
- c. **E-jaamen a-koli-ut ka-neew.**
 CLe-chèvre CLa-craindre-NEG CLku-corde
 ‘La chèvre ne craint pas la corde.’

Dans ces exemples en fúlup, nous remarquons que le nom en position de sujet se comporte pour l’accord du verbe comme un humain singulier. En effet, l’accord attendu sur le verbe est un accord morphologique. En lieu et place de l’indice de sujet **a-**, réservé en principe uniquement aux humains singuliers, les indices attendus sont **ji-** en (a), **ku-** en (b) et **e-** en (c).

(17) Keerak

a. **Bu-tum** **na-haŋ** **ka-ŋaajen.**
 CLbu-bouche CLa-surpasser CLku-fusil
 ‘La bouche surpasse le fusil.’

b. **Bu-tum** **b-a-lab-e**
 CLbu-bouche CLbu-REL-bouillir-TAM
a-jak-uu-wa.
 CLa-être.bon-NEG-rien
 ‘La bouche qui bouillonne n’est pas bonne.’

Le kerak fonctionne à ce niveau tout comme le fúlu. L’accord avec le verbe est celui des humains au singulier. L’exemple (b) nous permet de constater que l’accord dans la classe des humains au singulier ne se fait qu’avec le verbe. Par contre par rapport à un dépendant, ici une relative, l’accord morphologique s’impose.

(18) Pointe St Georges

a. **Ba-caar** **a-muk-ut** **an** **a-lee-t-o.**
 CLbu-faim CLa-tuer-NEG personne CLa-être-CLti-PRO
 ‘La faim ne tue pas l’absent.’

b. **Hu-sanum** **a-kóile-diiti** **ka-kajo.**
 CLhu-traversée.à.gué CLa-craindre-HAB.NEG CLku-marigot
 ‘On ne doit pas craindre de traverser le marigot à gué.’

c. **Bu-weget** **a-kaan-emu** **ba-tiaai.**
 CLbu-esprit CLa-faire-HAB CLbu-fraternité
 ‘C’est l’esprit qui est à la base de la fraternité.’

(19) Kuwaataay

a. **E-baj** **a-jak-ut** **ta-añii.**
 CLe-richesse CLa-être.bon-NEG avec-enfant
 ‘La richesse ne fait pas de bien à l’enfant.’

b. **Bu-fupo** **a-fáahin** **hu-túuteek.**
 CLbu-honte CLa-faire CLhu-téméraire
 ‘La honte fait le téméraire.’

c. **Ka-jinkan** **a-buka-riit** **hu-ŋáulaan.**
 CLku-jour CLa-enfanter-HAB.NEG CLhu-homme
 ‘Le jour n’enfante pas d’homme.’

- (20) Fooñi
Fu-ráar **a-púr-en-emi** **mu-saanay.**
 CLfu-jeu CLa-sortir-CAUS-DEP CLmi-sujet.important
 ‘C’est dans la conversation banale que sortent les sujets importants.’
- (21) Banjál (Sagna, 2011)
- a. **Ji-cíl** **a-ffas-ut** **a-ssanum.**
 CLji-œil CLa-connaître-NEG CLa-riche
 ‘L’œil ne décèle pas le riche.’
- b. **Fu-kún** **indi** **a-bugor**
 CLfu-carpe.rouge HAB.NEG CLa-engendrer
ga-porok.
 CLga-carpe.noire
 ‘Une carpe rouge n’engendre pas une carpe noire.’

7. Discussion et conclusion

Dans cet article, nous avons mis l’accent sur la variabilité observée à travers les langues quant à l’utilisation des déterminants pour les noms en valeur générique. Dans les parlers joola, l’expression de la référence générique se fait au moyen de l’indéfini, et dans certains cas (dans les proverbes notamment) avec un accord sémantique particulier entre ce nom et le verbe. Une explication possible de cette particularité est que chaque espèce est unique, donc la désignation d’une espèce est une sorte de nom propre. L’utilisation dans ces langues d’une marque d’accord qui signifie en principe ‘humain singulier’ lorsque le verbe a pour sujet un nom nu en valeur générique est typologiquement à classer parmi les procédés permettant d’exprimer sans ambiguïté qu’un nom doit s’interpréter comme générique.

Ce qui est par contre curieux, c’est que cette expression de la référence générique ne se fait pas (comme dans pas mal de langues) en reprenant le groupe nominal générique par un pronom ‘à référence vague’ (comme le **ça** du français dans **Le café, ça se boit chaud**), alors même que ce type de pronom est bien attesté dans les parlers joola. De ce point de vue, il est intéressant de contraster le joola avec le bijogo, qui utilise aussi l’accord de classe du verbe pour marquer que le sujet a pour référent une espèce plutôt qu’un individu. En effet, la stratégie du bijogo consiste à utiliser l’indice de sujet de la classe à laquelle appartient le nom ‘chose’, et qui de manière générale est disponible pour marquer la référence vague (Ségerer, 2002 : 109). Cette stratégie est donc comparable à l’utilisation de **ça** en français. En joola par contre, le procédé courant pour exprimer la référence vague consiste, soit à utiliser un pronom spécialisé dans la référence vague, soit à annuler purement et simplement l’accord du verbe, la position normalement

occupée par un indice de sujet étant laissée vide (Bassène & Creissels, 2011). Or ce n'est pas l'un de ces deux procédés, mais l'utilisation de l'indice de la classe des humains singulier, qui peut en joola être mis en œuvre pour signifier de façon non ambiguë que le sujet est à prendre en valeur générique.

C'est certainement dans le sémantisme particulier des noms en valeur générique, et précisément dans leur affinité avec les noms propres, qu'il faut chercher l'explication de cette façon originale de marquer l'emploi générique des noms en joola.

Références bibliographiques

- Bassène, Alain-Christian. 2012. Concurrence entre critères morphologiques et critères sémantiques dans les accords de classe : le cas du joola banjal. *Africana Linguistica* n° 18, pp. 261-277.
- Bassène, Alain-Christian & Creissels, Denis. 2011. Impersonal constructions in Jóola-Banjál. In: Malchukov, Andrej & Siewierska, Anna (éds.) *Impersonal constructions: a cross-linguistic perspective*. John Benjamins, pp. 285-306.
- Coly, J. J. 2012. *Morphosyntaxe du joola kuwaataay, langue atlantique du Sénégal*. Munich : Lincom.
- Corbett, Greville. 2000. *Number*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Diatta, Nazaire. 1998. *Proverbes joola de Casamance*. Paris : Karthala.
- Sagna, Serge. 2011. *The documentation of Gújjolaay Eegimaa: an archive of language and cultural material from the Jóola people of Mof Ávvi (Southern Senegal)*. London : SOAS. <http://elar.soas.ac.uk/deposit/0113>.
- Sagna, Serge. 2013. *Syntactic and semantic agreement in the Gújjolaay Eegimaa noun class system*. Paper presented at the ALT Conference. Leipzig.
- Sambou, Pierre. 2007. *Morphosyntaxe du joola karoon*. thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.
- Ségerer, Guillaume. 2002. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain, Paris : Peeters.